

Si personne ne veut faire de sacrifices, si personne ne veut restreindre sa libre et abondante vie, si personne ne veut économiser de lui-même, si tout le monde ne rêve que petit travail et gros profits, les renseignements et les directions des gouvernants seront vains et inutiles, et ceux-ci seront forcés de restreindre les ombrageuses et licencieuses libertés. Il faudra d'un côté imposer et de l'autre subir des restrictions qui atteindront la vie domestique aussi bien que le commerce, il faudra verser d'autant dans le socialisme d'État.

Ces restrictions seront pénibles, et elles coûteront cher au pays pour leur seule application, car il faudra un grand nombre de fonctionnaires pour les maintenir en vigueur. Tout le monde en souffrira. Mais à qui la faute? A ceux qui les auront rendues nécessaires par les abus égoïstes de leur liberté, à ceux qui n'auront pas su s'imposer à eux-mêmes les mesures nécessaires au salut public qui leur sont indiquées.

* * *

C'est toujours par ses abus que la liberté appelle les restrictions dont elle souffre ensuite et se plaint. Pour éviter les ingérences de l'État, rendons-les d'avance inutiles. Enlevons au socialisme menaçant ses meilleures armes, en réformant de nous-mêmes, par l'observation de la loi de Dieu, les abus qu'il invoque pour motiver ses usurpations et ses accaparements. Même en fait de contrôle des vivres, faisons le plus possible de nous-mêmes, et ne demandons aux gouvernants que ce que nous ne pouvons pas faire nous-mêmes.

Comme toute grande administration, l'État est de lui-même centralisateur et accapareur. Ne l'aidons pas à le devenir davantage en lui demandant tout, même ce que nous pourrions et devrions faire par nous-mêmes.

Craignons les approches du socialisme, qui sera l'organisation de la plus terrible et de la plus cruelle tyrannie dans l'ordre économique, dans l'ordre politique et aussi dans l'ordre religieux.

La guerre actuelle est épouvantable. Le règne du socialisme ne le serait pas moins.